

Alberto LÓPEZ MULLOR¹

NOUVELLES MARQUES SUR AMPHORES PROVENANT DU CENTRE PRODUCTEUR DE SANT BOI DE LLOBREGAT (BARCELONE, Espagne)

En 1990, à l'occasion du congrès de Mandeure-Mathay, j'avais présenté un aperçu des résultats des fouilles que je menais à terme, à cette époque, sur le centre producteur d'amphores de Sant Boi de Llobregat². A cette occasion, j'avais parlé d'un four mis au jour des années plus tôt et qui restait inédit (Fig. 3).

D'après nos recherches, ce four avait fonctionné à une date imprécise de la fin du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'à un siècle plus tard ; j'avais abordé, d'ailleurs, la question de l'origine et de la diffusion d'une marque apparue sur

dés bords d'amphores Pascual 1 : $\text{IVLI}\cdot\text{ANICETI}$; j'ai également examiné d'autres marques placées sur des pointes d'amphores locales de la forme Dr. 2-4 : QVA, QVA et SOS (Fig. 6 et 7).

En général, ces marques étaient déjà connues grâce aux études de Pascual et à d'autres travaux ultérieurs³. Certaines, telle la première que j'ai citée, étaient sans aucun doute attribuées à Sant Boi⁴, tandis que d'autres, comme SOS ou QVA, étaient considérées comme originaires des centres voisins de Can Pedrerol de Baix

1 Servicio de Patrimonio Arquitectónico, Diputación de Barcelona.

2 López Mullor 1990. Les fouilles ont été réalisées préalablement au chantier de protection et restauration des ruines de la *villa*, parmi lesquelles il faut noter un ensemble thermal fort bien conservé.

3 A propos des différentes marques connues auparavant sur l'atelier de Sant Boi, outre l'article cité dans la note précédente, dans lequel nous faisons une révision de toutes ces dernières, on peut consulter :

IVLI-ANICETI : Sant Boi de Llobregat (Pascual 1977, n° 1), Ensérune (Jannoray 1955, p. 221, 437, 449 ; Lamour et Mayet 1980, n°s 75 et 77-78 ; Miró 1987, p. 261 ; Miró 1988, p. 217-218 : Auguste, abandon daté du premier tiers du I^{er} s. apr. J.-C.), Vieille-Toulouse (Pascual 1980, p. 264-266 ; Mayet et Tobie 1982, n° 9 ; Miró 1988b, p. 249 : avant la fin du I^{er} s. av. J.-C.).

QVA : Can Tintorer, el Papiol (Pascual 1977, p. 54), Sant Boi de Llobregat (données de R. Pascual, citées dans Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 55), Barcelone (Duran 1973, p. 83, fig. 5), Mataró (Miró 1988, p. 165 : avec DE ou OE), Torre d'en Gaumès, Alaior, Minorque (Belén et Fernández-Miranda 1979, fig. 69, n° 17 ; Nicolás 1987, p. 240), Grand-Rouveau, baie de Bandol, Var (Corsi-Sciallano et Liou, 1985, p. 55, fig. 40, R 79 : milieu du I^{er} s. apr. J.-C.), Châteaumeillant, Cher (CIL XIII, 10002, 506 : associée à IVC retro ; Callender 1965, n° 1510 c), Capestang, Le Rey, Hérault (Lamour et Mayet 1980, n° 34 : associée à IVC retro, sur Dr. 2-4), Glanum, Saint-Rémy-de-Provence (Rolland 1944, p. 202, fig. 37, n° 8), Fos-sur-Mer (Amar et Liou 1984, p. 161-162, pl. 6, n° 87), Narbonne (Lamour et Mayet 1980, n°s 30-33), Saint-Thibéry (Siraudeau 1988, p. 59), Angers (*ibid.*, p. 59, fig. 12, n° 36, pl. 35), Rome (CIL XV, 3540 ; Callender 1965, p. 232, n° 1510 b : associée à DE circulaire ; *ibid.*, n° 1510 c : associée à IVC retro).

QVA : Sant Boi (Barreda 1989, p. 470-471, fig. 2), Hoyo de San Sebastián (Callender 1965, p. 232, n° 1510 a ; Beltrán 1970, p. 183, n° 409 ; Hübner 1903, p. 424, n° 91), La Chrétienne H, Saint-Raphaël, Var (Corsi-Sciallano 1984 ; Santamaria 1984, p. 48, n° 48 ; Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 84 : associée à F retro et SAB, 15-25 apr. J.-C.), La Chrétienne A (*ibid.*, p. 55, n° 84 : seule et associée à QAE), Grand-Ribaud D (Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 170 ; Hesnard *et al.* 1988, p. 56 : associée à SOS, sur Dr. 2-4, 9-0 av. J.-C.), Bonifacio (Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 55), Luni (Lusuardi Siena 1977, p. 242-243, pl. 144, n° 6, pl. 152, n° 8 : associée à SAB, sur Dr. 2-4, 40-50 apr. J.-C.), Roma (CIL XV, 2, n° 3530 ; Callender 1965, p. 252, n° 1652 b : associée à SOS).

QUAD : Can Tintorer (Miró 1988, p. 19-20), Sud-Lavezzi 3, Corsega (Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 138 et 144 : sur le col, associée à CELSI, sur Dr. 2-4, 0-25 apr. J.-C.).

QV : Can Tintorer (Miró 1988, p. 20 : sur Dr. 2-4), Fos-sur-Mer (Amar et Liou 1984, n° 86), Diano Marina, Impera (Pallarés 1975-1981, p. 87, 90-91 ; Pallarés 1987, p. 299, c : 50 apr. J.-C. ; Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 101, 106).

SOSIBIA : Can Pedrerol de Baix, Castellbisbal (Pascual 1977, p. 52, n° 13, fig. 4, n° 10 ; Bergadà 1981, pl. XI ; Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 162 ; Miró 1988, p. 308, n° 149 : retro).

SOS : Can Tintorer (Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 164 : normal et retro, sur Dr. 2-4), Glanum, Saint-Rémy-de-Provence (Rolland 1944, p. 202, fig. 37, n°s 1-12 : associée à T-H, marque attribuée au même atelier), Grand-Ribaud D (Hesnard *et al.* 1988, p. 56, 145, pl. XXIV, TA.7 : associée à QVA), Rome (CIL XV, 2, n° 3530 : associée à QVA).

4 Pascual 1977, p. 50 et suiv., fig. 2, n° 1, fig. 4 et 8.

(Castellbisbal, Barcelone) ou Can Tintorer (El Papiol, Barcelone)⁵, situés à quelques kilomètres en amont du fleuve Llobregat. Actuellement, l'embouchure de ce fleuve se trouve au sud de Sant Boi, sur la commune du Prat de Llobregat alors que, dans l'Antiquité, elle était près de la *villa* sous laquelle il y avait la *figlina*.

A l'heure actuelle, et vu les informations présentées lors de la communication de 1990, je ne parlerai plus de l'origine de ces estampilles. D'ailleurs, comme vous le savez, d'après mon hypothèse sur leur signification et que Pascual a énoncée aussi, les marques ne sont pas liées à la production, mais à la commercialisation et elles sont attribuées aux commerçants ou, plutôt, à certains commerçants⁶. Tout cela indiquerait que les trois centres producteurs, Sant Boi de Llobregat, Can Tintorer et Can Pedrerol de Baix, auraient pu utiliser simultanément des marques identiques appliquées sur des amphores Dr. 2-4. Le vin de nombreux propriétaires aurait été conservé dans ces récipients et exporté par divers *negotiatores* qui s'approvisionnaient dans les domaines des environs de Sant Boi.

I. LE NOUVEAU FOUR

Cependant, cinq ans après la première communication, il est nécessaire de fournir des précisions supplémentaires sur le contenu de ce nouveau four et d'apporter de nouvelles informations.

D'abord, il faut dire que les fouilles dans la zone des thermes et dans le centre producteur se sont poursuivies jusqu'en 1993. Pendant cette période, on a réalisé plusieurs sondages dont l'un, ouvert dans la zone occidentale du site, a révélé des données fondamentales pour l'étude de la *figlina*. On a découvert un autre four, plus ancien que celui mis au jour dans les années 1950 et que nous avons fait connaître.

Malgré leur pauvre état de conservation, les vestiges

du nouveau four étaient reconnaissables (Fig. 2). Ils présentaient la particularité que les ruines de l'installation que l'on connaissait reposaient dessus. Ainsi, comme on peut le voir sur la Fig. 4, le mur de fermeture du *frigidarium* des bains a utilisé comme banquette de fondation des éléments du four le plus récent — celui connu auparavant, que nous nommerons four 2— et, en même temps, était superposé aux ruines du four le plus ancien — celui découvert récemment— que nous appellerons four 1.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas pu nous faire une idée assez exacte des caractéristiques de cette installation. On a seulement localisé l'un des murs du pourtour (Fig. 1 et 2). Le reste sera très difficile à trouver, parce qu'il est en dessous d'une mosaïque de l'enceinte thermale qui, pour l'instant, doit rester *in situ*, restaurée. La disposition et l'appareil du mur indiquent, toutefois, que cette structure pourrait être assez similaire au four 1, de plan rectangulaire, avec le *prae-furnium* situé sur l'un des côtés les plus étroits —opposé à celui que nous avons localisé—, et une fourrure de maçonnerie d'ardoise locale qui entourait une enceinte bâtie avec des briques crues. Nous supposons que, comme pour l'autre installation, la chambre de combustion était divisée par une *spina* centrale et couverte par des arcs et travées sur lesquels la grille reposait (Fig. 3).

Les fouilles ont permis d'établir la chronologie des deux fours. Ainsi, le n° 1 a un *terminus ante quem* vers 30 av. J.-C. et a été arasé vers 20/30 apr. J.-C., au moment de la construction du four 2. La deuxième installation a été abandonnée vers la fin du I^{er} s.

En fonction du matériel livré par les strates associées aux deux éléments, on peut affirmer que la *figlina* a toujours produit les mêmes formes : Pasc. 1, Dr. 2-4 et Dr. 7-11. Il faut néanmoins signaler que la proportion entre les différents types a varié sensiblement et que la présence du troisième est presque symbolique. Ainsi,

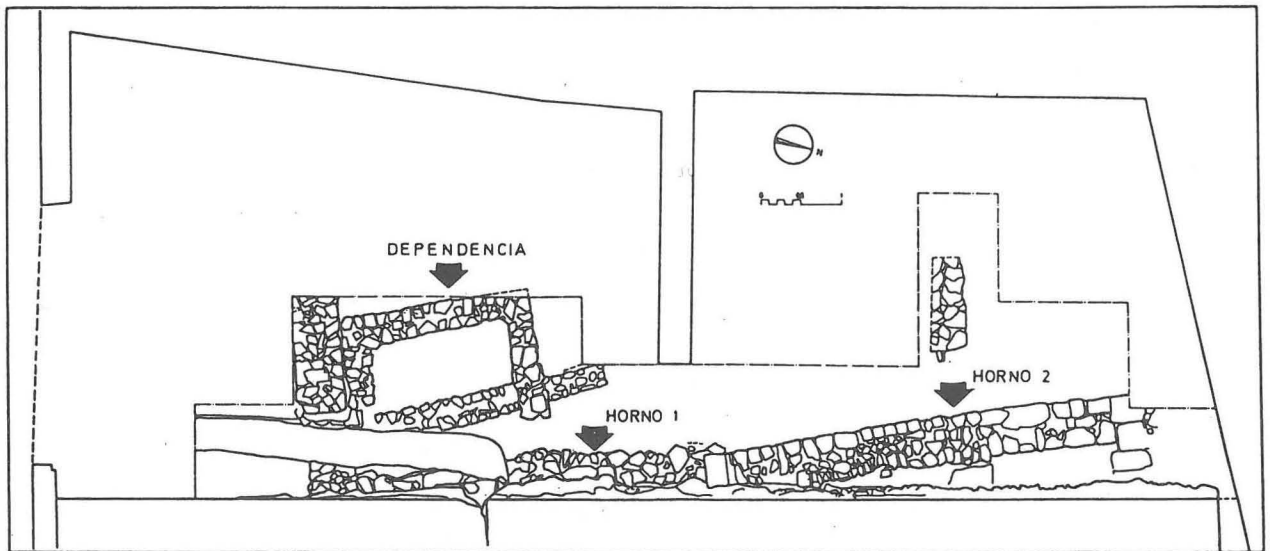
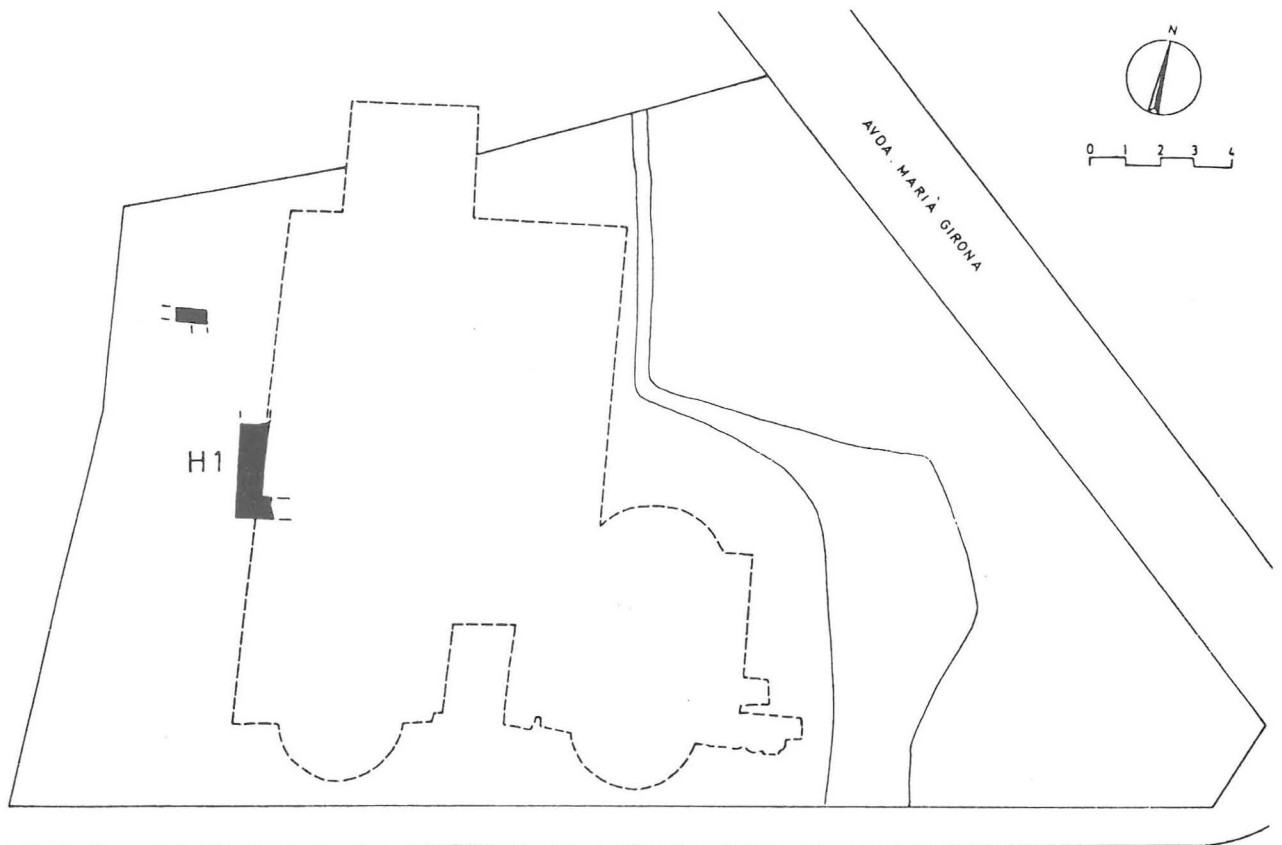


Figure 1 - Plan général des ruines de la *figlina* trouvées pendant la fouille, à l'ouest des thermes de la *villa* de Sant Boi de Llobregat (Barcelone).

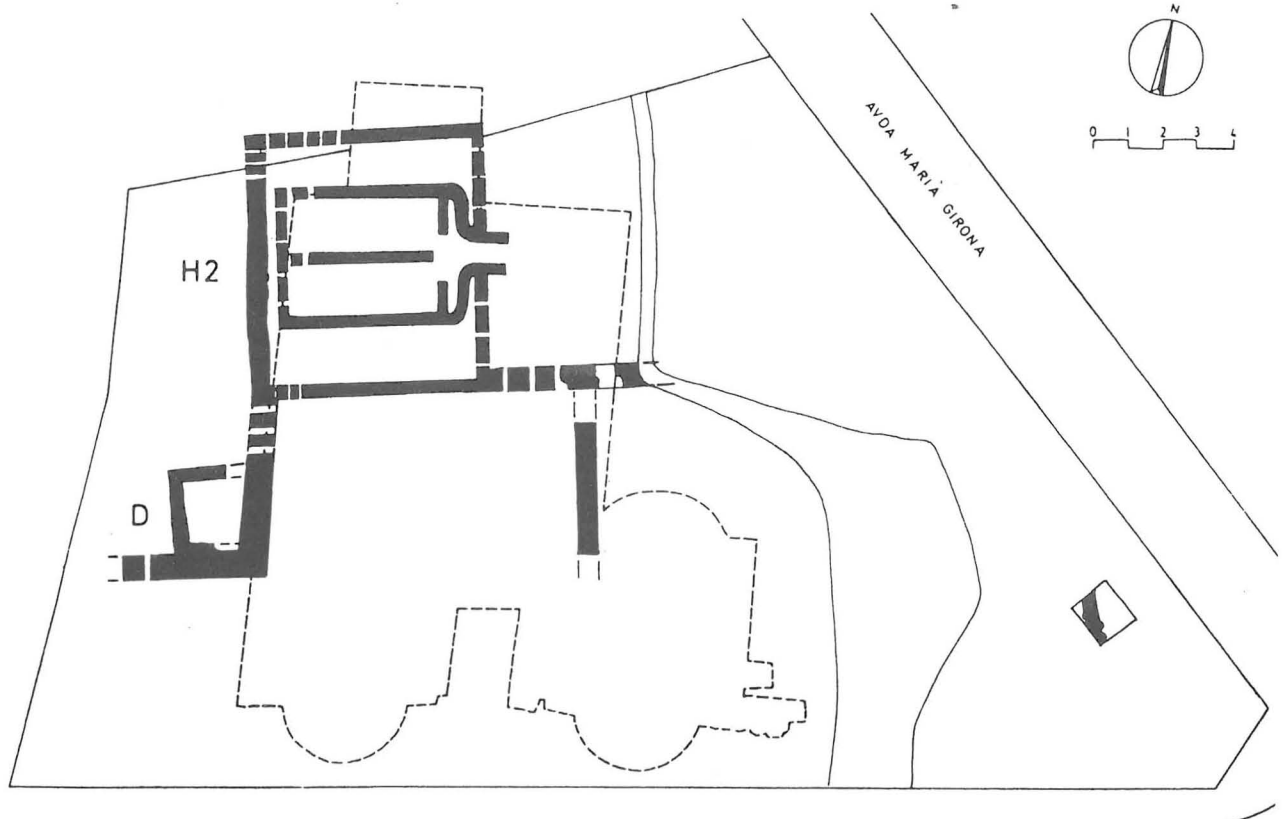
5 *Ibid.* et Bergadà 1981.

6 López Mullor 1990, p. 192-193. Cette hypothèse s'accorde avec celle proposée par Pascual, dans Pascual 1987, p. 124-126.



CARRER DE L'HOSPITAL

Figure 2 - Situation du four n° 1 dans l'ensemble des vestiges découverts.



CARRER DE L'HOSPITAL

Figure 3 - Situation du four n° 2 dans l'ensemble des vestiges découverts.

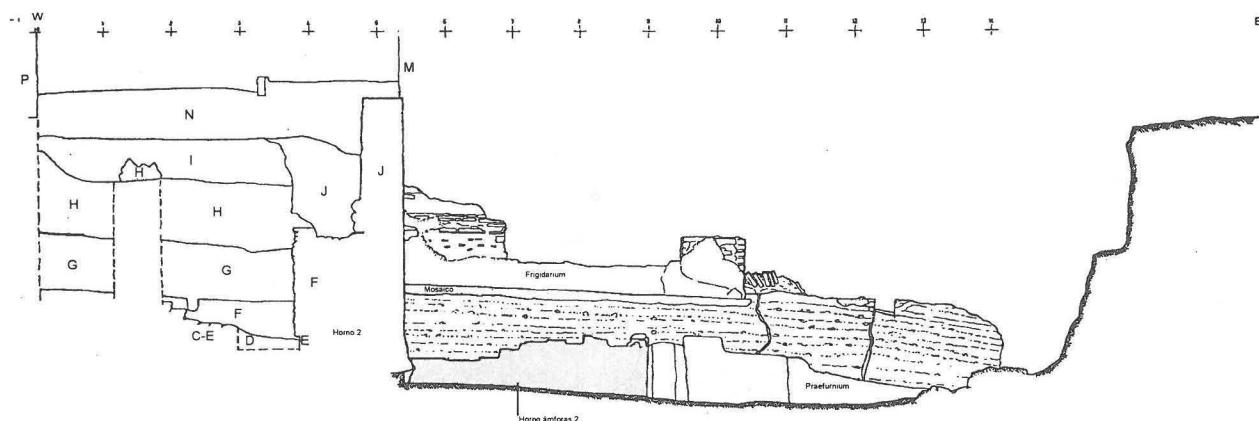


Figure 4 - Coupe stratigraphique avec les ruines du four 1 (E), au-dessous du mur des thermes (J).

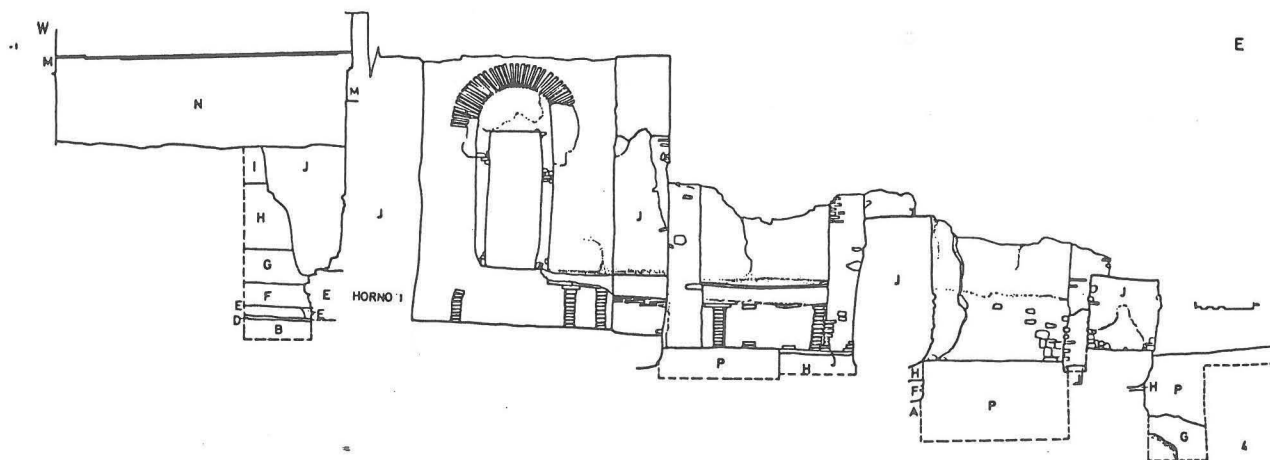


Figure 5 - Coupe stratigraphique avec les ruines des fours 1 (E) et 2 (F) et du mur occidental des thermes (J), à gauche. À droite, ruines du four 2 au-dessous de la mosaïque du *frigidarium*.

dans la couche d'amortissement du four 1, datée vers 20/30 apr. J.-C., on a trouvé un échantillon d'amphores locales, forcément aléatoire, mais qui est indicatif de la production propre à cette première installation. L'échantillon a donné 95,7 % fragments de forme Pasc. 1, dont un avec la marque IVLI. ANICETI (Fig. 6, n° 1) et 4,3 % correspondant à la forme Dr. 2-4.

En revanche, dans une couche de remblai datée de 50 apr. environ, époque à laquelle le four 2 fonctionnait à plein rendement, le pourcentage de tessons de chaque forme est le suivant : 29,7 % de Pasc. 1 et 70,3 % pour les Dr. 2-4, avec une marque SOS sur la pointe. Vers la fin du I^{er} s., parmi les fragments d'amphores trouvés dans la couche qui scellait le four 2, la proportion des formes était : 44,6 % de Pasc. 1, 54,8 % de Dr. 2-4 –avec les marques ANT, QVA, QVA et THEOP sur pointe (Fig. 6 et 7)– et 0,5 % pour les Dr. 7-11.

Ces données indiquent, une fois de plus, des idées déjà connues, comme la forte prédominance de la production de la forme Pasc. 1 à une époque

(20/30 apr. J.-C.) où les exportations de vin de la *Regio Laietana* vers la Gaule, toujours importantes, commençaient à décliner. D'autre part, elles impliquent une notoire réduction de la manufacture de ce type vers le milieu du I^{er} s., sans qu'il arrive à disparaître. Ces données doivent être mises en rapport, d'un côté, avec la fermeture du marché gaulois traditionnel⁷ et, de l'autre, avec la continuité de la consommation locale. Aussi doit-on les rattacher à une exportation vers des aires plus proches, telles que la vallée de l'Ebre, comme Beltrán l'a signalé⁸. Ces idées justifieraient le fait que, même à la fin du I^{er} s., le pourcentage d'amphores Pasc. 1 produites dans notre centre –et dans nombre d'autres– était assez important.

Quant aux amphores Dr. 2-4, leur apparition à Sant Boi est attestée pour la période où le four 1 était en fonction (entre 30 av. et 20/30 apr. J.-C.). Toutefois, il n'a pas été possible de préciser la date du début de la production. On a découvert une amphore de cette forme, avec les marques QVA et SOS (présentes dans

7 Celle-ci s'est apparemment produite de manière rapide, dès 15 apr. J.-C. Cependant, une partie des découvertes, notamment en Bretagne, est plus tardive, ce qui, d'après Miró (Miró 1988, p. 197-199), montrerait que le vin de la *Regio Laietana*, seulement, passait par la Gaule, car il était adressé aux îles Britanniques.

8 Beltrán 1982, *passim*; Beltrán 1987, p. 56-58, Fig. 12; Beltrán 1990, p. 220 et suiv., fig. 109.

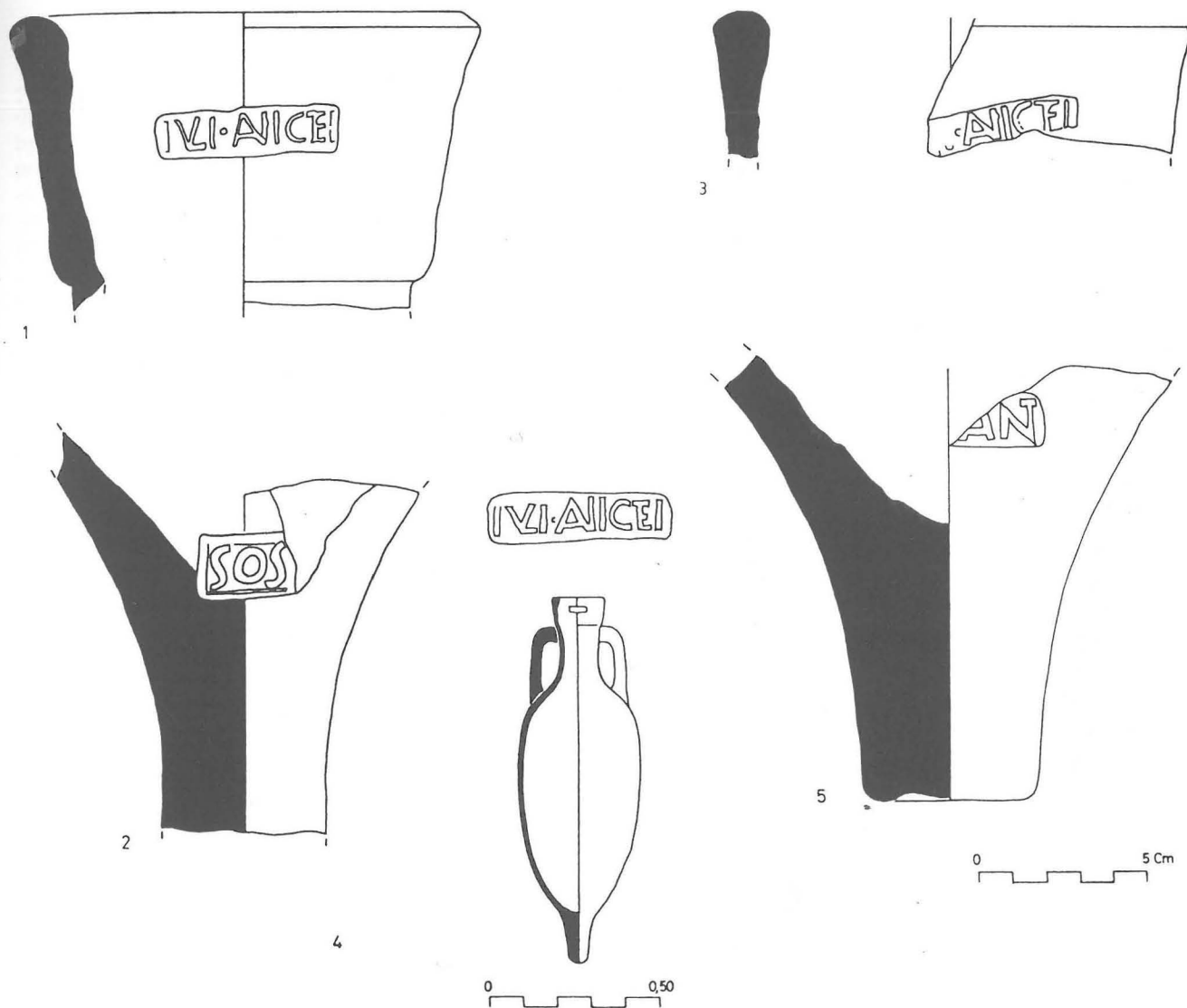


Figure 6 - 1, 3 et 4 : fragments d'amphores Pascual 1 avec la marque IVLI ANICETI ;
2 : fragment de pointe d'amphore Dressel 2-4 avec la marque SOS ; 5 : fragment de pointe de Dressel 2-4 avec la marque ANT.

notre centre et à Can Tintorer) dans l'épave Grand-Ribaud D. La date attribuée au naufrage⁹, la dernière décennie du I^{er} s. av. J.-C., convient à l'arc chronologique établi pour le four 1, et montre que, à cette époque, ce type de récipient était déjà produit. Comme dans le cas de la forme Pasc. 1, il est évident que ces amphores ont été fabriquées jusqu'à la fin du I^{er} s. Leur prépondérance vers le milieu de ce siècle coïncide avec une époque où se situent les navires les plus récents à ce moment¹⁰. Pour ce qui est des gisements terrestres, les dates peuvent être fort plus tardives et atteindre les environs de 100 apr. J.-C. Malgré tout, comme nous l'avons indiqué, dès le commencement de l'époque flavienne, la consommation de vin de la *Tarraconensis*

n'était pas aussi intense, étant donné que certains centres producteurs sont restés inactifs¹¹.

La présence du type Dr. 7-11, attestée dans d'autres centres catalans dont quelques-uns situés près de nôtre¹², est extrêmement sporadique dans la *figlina*. Il est possible qu'il ne s'agissait que d'épreuves ou qu'elle répondait à des commandes concrètes, sollicitées de temps en temps.

II. LES MARQUES

Outre l'information citée, pendant la dernière partie des fouilles, on a découvert de nouvelles marques. D'abord, il est à noter un ensemble de tessons décou-

9 Hesnard *et al.*, 1988, p. 56, 145, pl. XXIV, TA 7.

10 Grand-Rouveau (Corsi-Sciallano et Liou 1985), Diano Marina (Corsi-Sciallano et Liou 1985, Pallarès 1975-1981 et 1987).

11 Cf. López Mullor 1987, *passim*; López Mullor 1989b, p. 237-240; López Mullor 1990, notes 6 et 9.

12 Can Tintorer (Julià *et al.* 1989, p. 293), Darró (López Mullor 1989a et 1986-1989), Tivissa (Tchernia 1971 et 1976; Nolla, Padró et Sanmartí 1979 et 1980).

verts dans l'un des nombreux puits d'extraction d'argile, rempli de déchets de cuisson. Il s'agissait de bords de la forme Pasc. 1, tous avec la marque $\overline{\text{IVLI. ANICETI}}$ dans la même position et avec une inscription identique à celles déjà connues. Le puits, probablement rempli avec des matériaux de déchets provenant du four 1, contenait majoritairement des fragments de cette forme, à pâte beige, et n'a donné aucun tesson de céramique fine. Ensuite, on a découvert une pointe avec la marque SOS *retro* dans un deuxième puits. Il faut souligner que cette disposition de l'inscription n'avait jamais été notée sur une amphore de Sant Boi, étant seulement attribuée à Can Tintorer¹³.

La série stratigraphique associée aux fours et aux dépendances annexes a également livré des marques inconnues dans notre centre. Tout d'abord, nous avons

l'inscription ANT placée dans un cartouche rectangulaire en position horizontale, sur un pilon probablement de la forme Dr. 2-4 (Fig. 6, n° 5). Cette marque apparaissait sur un tesson provenant de l'unité stratigraphique (u.e.) 221, rattachée à l'abandon de la *figlina* et datée de la fin du I^{er} s. Ensuite, on a découvert une pointe vraisemblablement d'amphore Dr. 2-4, qui présentait la marque THEOP dans un cartouche rectangulaire avec les angles émoussés, placée en position verticale par rapport à l'axe du récipient (Fig. 7, n° 4). La pièce appartenait à la u.e. 217, de la même date que la précédente.

Jusqu'à présent, la marque ANT avait été signalée seulement sur l'épave Sud-Lavezzi 3 (Bonifacio)¹⁴. Il faut noter, d'ailleurs, qu'il existe une pièce avec l'inscription C. ANT provenant de Luni¹⁵. L'estampille

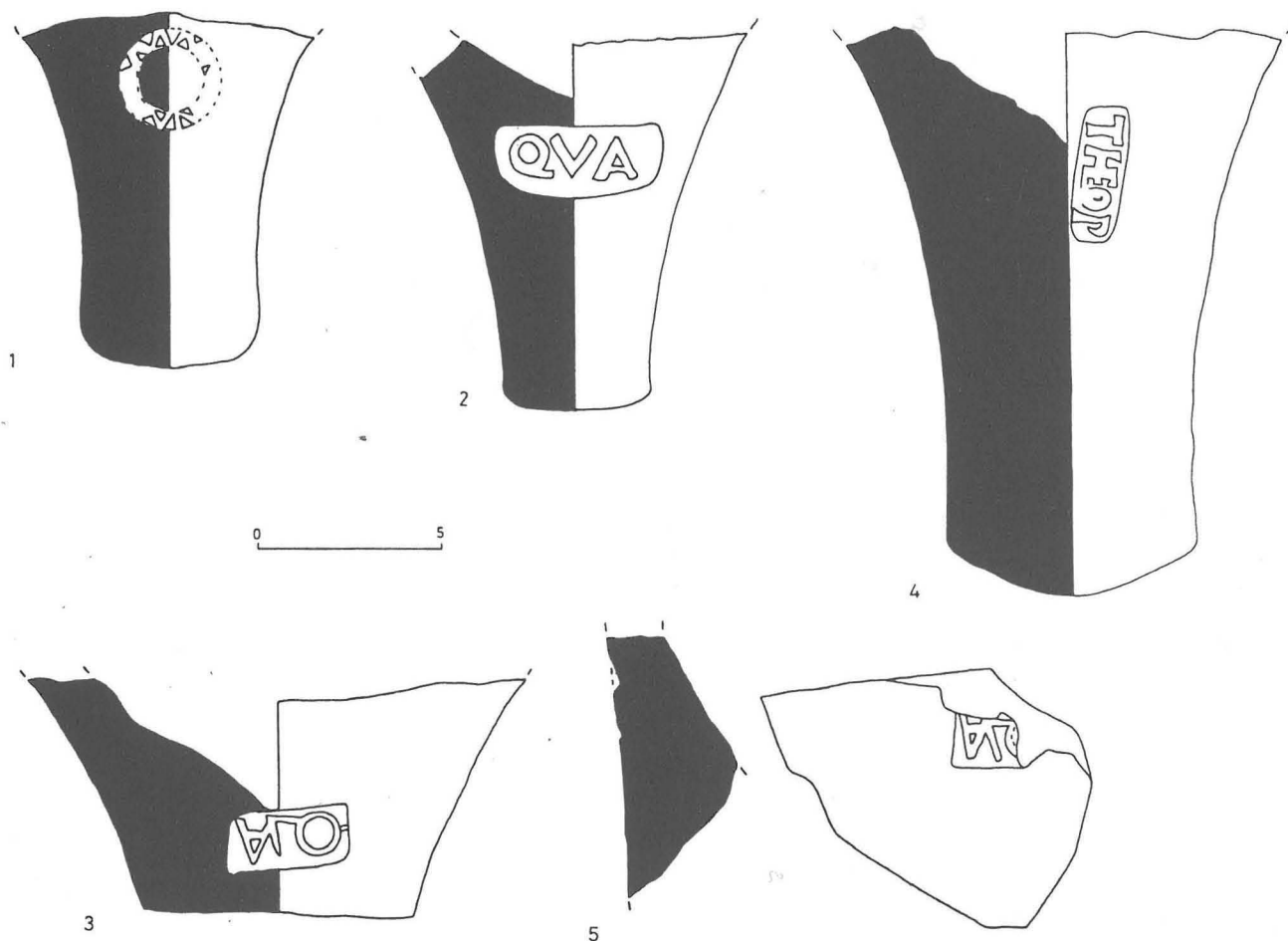


Figure 7 - 1 : fragment d'amphore Dressel 2-4 avec une estampille anépigraphie ;
2 : fragment de Dressel 2-4 avec la marque QVA ; 3 et 5 : fragments de Dressel 2-4 avec la marque QVA ;
4 : fragment de Dressel 2-4 avec la marque THEOP.

¹³ Cf. note 2.

¹⁴ Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 137, 161, fig. 110, 113, 138, ANT rectangulaire, 24 x 19, associée à AM et VIC.

¹⁵ Frova 1977, p. 242-243, pl. 142, 152-153, Dr. 2-4, 40-50 apr. J.-C. Des marques à graphie semblable et de différentes provenances, probablement italiennes, ont été attestées en Grande-Bretagne ou en France (Callender 1965, p. 69, n° 85, ANT, Nuits-Saint-Georges, ANT, AN..., Richborough ; n° 87, fig. 3.32, ANTI, Mont-Beuvray ; Amar et Liou 1984, p. 154, fig. 1, 5b, c, Dr. 1b, AN-T, golfe de Fos ; Lamour et Mayet 1980, p. 4, Narbonne, A-N-T, Dr. 1A ; Fourmigués C, Dr. 1b, Marseille). Également différente est l'estampille ANTH, apparue sur amphores Dr. 7-11 à Barcelone (Callender 1965, n° 86), Badalone (Miró 1988, p. 33 ; Comas 1985, p. 129, 141, Dr. 2-4, Dr. 7-8, fig. 57.4) et surtout à Emporiae (CIL II, 6254, 6a, b ; Callender 1965, n° 86 ; Nolla 1974, p. 182, 191-192 ; Beltrán, 1970, p. 118-119), endroit d'où elle est apparemment originaire (Nolla 1974-1975, p. 191-193).

est considérée comme originaire du centre de Can Pedrerol de Baix¹⁶ et sa datation est fournie par l'épave citée, imputable au premier quart du I^{er} s. apr. J.-C.¹⁷ ou, plus précisément, à 15-25 apr. J.-C., par comparaison avec La Chrétienne H¹⁸. A notre avis, la pièce que nous présentons vient corroborer les antécédents et révèle une fois de plus les liaisons entre les *figlinæ* du Baix Llobregat. L'apparition de cette marque sur une amphore produite à Sant Boi manifeste donc, à nouveau, la commercialisation conjointe des vins originaires de divers domaines des environs, lesquels seraient conservés en amphores de différentes *figlinæ* installées près de l'embouchure du Llobregat. Sant Boi, site où se trouvait justement l'ancienne embouchure, était peut-être le principal point d'embarquement.

Quant à la chronologie de l'estampille, la datation de Sud-Lavezzi 3 est, pour l'instant, la plus ancienne. Ensuite, nous avons la pièce de Luni, du milieu du I^{er} s. et, enfin, la nôtre, de la fin du siècle environ. Ces données mettent en évidence que la marque ANTI, peut être reliée à Ant(erotis ?), comme l'ont proposé M. Sciallano et B. Liou¹⁹ et pourrait avoir été utilisée jusqu'à l'abandon de la production du type Dr. 2-4.

Malgré tout, il faut tenir compte du fait que nous n'avons pas la certitude qu'il existe une parenté entre la marque apparue à Luni et celle que nous avons trouvée. Nous n'écartons pas, donc, la possibilité d'un rapport de cette dernière avec l'inscription C. ATEST ou C. ANTEST—d'après les différentes lectures proposées par Comas et Miró, respectivement²⁰, que l'on trouve sur amphores Pasc. 1.

Nous ne connaissons aucun parallèle de la marque THÉOP, avec une telle inscription abrégée et placée sur la pointe d'une amphore Dr. 2-4. Evidemment, le développement doit être associé à Theophilus. Ce *nomen* apparaît dans nombre de sites, accompagné du *praenomen* Iulius sous la forme de IVLI THÉOPHIL, sur lèvres d'amphores Pasc. 1²¹. Les découvertes de ces amphores démontrent une diffusion maritime vers les Gaules, atteignant Lyon et Vienne, probablement par voie fluviale. A *Novaesium* (Neuss) aussi, un exemplaire est attesté. Pour ce qui concerne la péninsule Ibérique, une marque rattachable à la forme Dr. 22 a été signalée à Saragosse. Suivant Beltrán, cette pièce

serait originaire de la Catalogne. Cependant, la forme Dr. 22 n'est pas du tout un support habituel de cette estampille.

Parmi les découvertes ayant des datations précises, nous trouvons l'épave du Cap del Vol. La date de ce naufrage, qui a fait l'objet de discussions, se situe soit autour de 30-20, soit vers 10-0 av. J.-C. Les pièces de Narbonne ou de Neuss ont été attribuées à l'époque augustéenne et, quant au fragment de Vienne, la datation assignée indirectement coïncide presque exactement avec la période du Principat (30-20 av.-15 apr. J.-C.). Enfin, le gisement de la rue de la Favorite, à Lyon, fournit une datation de 5 à 15 apr. J.-C.²².

Outre cette marque, il en existe une autre qui pourrait avoir des rapports avec celle de Sant Boi, bien que seulement sur le plan graphique. Nous nous rapportons au timbre TH qui figure majoritairement sur amphores Dr. 2-4 et sporadiquement sur Pasc. 1, et qui est relié à Can Tintorer et attesté sur divers sites du sud-est de la France et à Minorque²³.

Les données dont nous disposons ne nous permettent pas d'établir une association automatique entre la marque développée et celle abrégée, quoique cela pourrait être possible. A Sant Boi, nous avons trouvé l'estampille SOS sur pointe de Dr. 2-4 qui avait déjà été attestée à Can Tintorer. D'autre part, on connaissait la version SOSIBIA, apparue à Can Pedrerol de Baix. Vu ces antécédents, la parenté entre ces trois timbres paraît logique et, attendu que l'origine se rattache toujours à une unique zone, il serait plausible de les attribuer à un seul *negotiator* qui agirait dans l'aire de l'embouchure du Llobregat.

Egalement, la similitude entre les formes onomastiques Iulius Teophilus et Thephilus tendrait à nous faire proposer une origine commune pour les deux timbres. Etant donné que l'inscription développée n'est pas probante de la provenance, et vu la chronologie et la distribution des parallèles, nous pensons que le centre de Sant Boi ne doit pas être écarté.

A notre avis, le fait que notre marque apparaisse sur un emballage Dr. 2-4 ne constitue pas une difficulté insurmontable puisque, comme nous l'avons signalé, ce type d'amphores et les Pasc. 1 peuvent avoir été produits simultanément pendant une période assez

16 Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 161. Pascual ne l'inclut pas dans son inventaire de 1977.

17 Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 144.

18 Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 94.

19 Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 161.

20 Badalona : C. ATEST (Comas 1985, p. 129, Pasc. 1, fig. 57.7), C. ANTEST (Miró 1988, p. 33, Pasc. 1). Saint-Jean-de-Castets/Vic Fesenzac (Gers) : C. ANTEST, Pasc. 1 (Tchernia 1971, p. 62 ; Mayet et Tobie 1982, n° 8, 20-10 av./10 apr. J.-C.).

21 Cap del Vol, Port de la Selva (Niето et Foerster 1980, p. 176, fig. 12, 0-10 av. J.-C. ; Foerster et Pascual 1982, 30-20 av. J.-C.), Port-La-Nautique (Bouscaras 1974, p. 109-114 ; Miró 1988, p. 126-127), Narbonne (Lamour et Mayet 1980, n° 26 ; Barroul 1981, p. 504, Auguste), Vieille-Toulouse (Mayet et Tobie 1982, n° 9 ; Miró 1988, p. 129, 218), Vienne, Saint-Romain-en-Gal (Desbat 1987, fig. 4.1 ; Miró 1988, p. 134, 218, 8, 30-20 av. J.-C. jusqu'à 15 apr. J.-C., la marque n'est pas datée directement), Lyon, rue de la Favorite (Miró 1988, p. 134, 218, 5-15 apr. J.-C.), *Novaesium*, Neuss (Vegas et Brückner 1975, pl. 29.2, Auguste), Saragosse (Beltrán 1970, p. 147, n° 198, fig. 50.111, Dr. 22, sur le bord, au-dessous, sur le col, *titulus pictus* T. XLV en capitale).

22 Quant à ces datations, cf. note précédente.

23 Attribution de TH et THA à Can Tintorer : Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 144 et suiv. ; Miró 1988, p. 20. Attestations de l'estampille TH sur Dr. 2-4 : Fos, Bouches-du-Rhône (Amar et Liou 1984, n°s 80-81, 84, 86-88), La Chrétienne H, Saint-Raphaël, Var (Corsi-Sciallano et Liou 1985, p. 78-94, TH, THA), *Glanum*, Saint-Rémy-de-Provence (Rolland 1944, p. 202, fig. 37.1-12, associée à SOS retro). TH + F (?) retro : Alcaldús d'en Flaquer, Alaior, Minorque (Nicolás 1977, p. 240, rattachée au centre de Badalona). TH + S retro : Port-Vendres 4, Pasc. 1 (Miró 1987, p. 261, 263 ; Liou 1987, p. 274, fig. 5).

prolongée. Ainsi, nous suggérons que TH-EOP peut correspondre à la forme apocopée de IVLIVS THEOPHILVS, et que ces deux versions pourraient avoir été simultanées pendant un certain laps de temps. La première version, placée sur amphores Dr. 2-4, présenterait la forme brève du nom du *negotiator*, tant que la forme non développée apparaîtrait sur Pasc. 1. Les deux types seraient destinés à différents marchés.

Nous connaissons d'autres exemples qui montrent

cette dichotomie orthographique pour un seul appellation, conditionnée par le type d'amphore et, par conséquent, par le marché auquel elles étaient adressées : tel est le cas pour Sosibia/Sos, Iulius Theophilus/Theop-Th aussi?-. De plus, à Minorque, il est attesté une marque incomplète ANICETI sur pointe²⁴, qui pourrait être l'apocope de Iulius Anicetus. Finalement, le rapport entre Antest(ius ?) et Ant s'avère beaucoup plus problématique.



BIBLIOGRAPHIE

- Amar et Liou 1984** : G. AMAR et B. LIOU, Les estampilles sur amphores du golfe de Fos, dans *Archaeonautica*, 4, 1984, p. 145-211.
- Barreda 1989** : M. L. BARREDA, Estampilles sobre àmfora, tègula, comuna oxidada i un exemple de graffiti zoomòrfic sobre comuna oxidada romana. Sant Boi, dans *I Jornades Arqueològiques del Baix Llobregat (Pré-actes)*, Castelldefels, 1989, p. 470-476.
- Barruol 1981** : G. BARRUOL, Informations archéologiques (Languedoc-Roussillon), dans *Gallia*, 39, 1981.
- Belén et Fernández García 1979** : M. BELEN et M. FERNÁNDEZ GARCIA, *El fondeadero de Cales Coves (Alayor, Menorca)*, Excavaciones Arqueológicas en España, 101, Madrid, 1979.
- Beltrán Loris 1970** : M. BELTRÁN LLORIS, *Las ánforas romanas en España*, Saragosse, 1970.
- Beltrán Loris 1982** : M. BELTRÁN LLORIS, El comercio vinario tarraconense en el valle del Ebro. Bases para su conocimiento, dans *Homenaje a C. Fernández Chicharro*, Madrid, 1982, p. 319-330.
- Beltrán Loris 1987** : M. BELTRÁN LLORIS, El comercio del vino antiguo en el valle del Ebro, dans *El vi a l'antiguitat. Economia, producció i comerç en el Mediterrani occidental*, Badalone, 1987, p. 51-73.
- Beltrán Loris 1990** : M. BELTRÁN LLORIS, *Guía de la cerámica romana*, Saragosse, 1990.
- Bergadà 1981** : E. BERGADÀ, *Vil la romana de Can Tintorer. El Papiol, Barcelona*, Molins de Rei, 1981.
- Bouscaras 1974** : A. BOUSCARAS, Marques sur amphores de Port-la-Nautique, dans *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, III, 1974, p. 103-132.
- Callender 1965** : M. H. CALLENDER, *Roman Amphorae, with an Index of Stamps*, Londres, 1965.
- Comas 1985** : M. COMAS, *Baetulo. Les àmfors*, Badalone, 1985.
- Corsi-Sciallano 1984** : M. CORSI-SCIALLANO, *Les épaves de Tarraconaise à chargement d'amphores Dressel 2/4*, mémoire de Maîtrise, Université d'Aixen-Provence, 1984.
- Corsi-Sciallano et Liou 1985** : M. CORSI-SCIALLANO et B. LIOU, *Les épaves de Tarraconaise à chargement d'amphores Dressel 2-4*, *Archaeonautica*, 5, 1985.
- Desbat 1987** : A. DESBAT, Les importations d'amphores vinaïres à Lyon et Vienne au début de l'Empire (Rapport préliminaire), dans *El vi a l'antiguitat. Economia, producció i comerç en el Mediterrani occidental*, Badalone, 1987, p. 407-415.
- Duran i Samper 1973** : I. DURAN I SANPERE, *Barcelona i la seva història. I. La formació d'una gran ciutat*, Barcelone, 1973.
- Foerster et Pascual 1982** : F. FOERSTER et R. PASCUAL, El pecio del Cap del Vol, dans *Vida Submarina*, 10, 1982, p. 34-41.
- Frova 1977** : A. FROVA, *Scavi di Luni (II)*, Rome, 1977.
- Gechter 1979** : M. GECHTER, Die Anfänge des Niedergermanischen limes, dans *Bonner Jharbucher*, 179, 1979, p. 1-138.
- Hesnard et al. 1988** : A. HESNARD, M.-B. CARRE, M. RIVAL, B. DANGREAU, *L'épave romaine Grand Ribaud D (Hyères, Var)*, *Archaeonautica*, 8, 1988.
- Hübner 1903** : W. HÜBNER, *Ephemerides Epigraphicae*, IX, fasc. 1, 1903.
- Jannoray 1955** : M. J. JANNORAY, *Enserune*, Paris, 1955.
- Julià et al. 1989** : M. JULIÀ et alii, La villa romana de Can Tintorer (el Papiol), dans *I Jornades Arqueològiques del Baix Llobregat (Pré-actes)*, Castelldefels, 1989, p. 286-302.
- Lamour et Mayet 1980** : C. LAMOUR et F. MAYET, Glanes amphoriques : I. Région de Béziers et Narbonne, dans *Etudes sur Pézenas et l'Hérault*, IX, 1980, p. 3-16.
- López Mullor 1986-1989** : A. LÓPEZ MULLOR, Los talleres anfóricos de Darró (Vilanova i la Geltrú, Barcelone). Noticia de su hallazgo, dans *Empúries*, 48-50 (II), 1986-1989, p. 64-77.
- López Mullor 1989a** : A. LÓPEZ MULLOR, Nota preliminar sobre la producció anfórica de Darró, Vilanova i la Geltrú (Barcelona), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Lezoux*, 1989, p. 109-122.
- López Mullor 1989b** : A. LÓPEZ MULLOR, *Las cerámicas romanas de paredes finas en Cataluña*, 2 vols. Barcelone, 1989 (1990).

24 Sa Costa Blanca, Alaior : Nicolás 1987, p. 240.

López Mullor 1990 : A. LÓPEZ MULLOR, Une nouvelle fouille dans le centre producteur d'amphores de Sant Boi de Llobregat (Barcelone), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Mandeure-Mathay*, 1990, p. 187-198.

Lusuardi Siena 1977 : S. LUSUARDI SIENA, *Scavi di Luni, II*, Rome, 1977.

Mayet et Tobie 1982 : F. MAYET et J.-L. TOBIE, Au dossier des amphores de M. Porcius, dans *Annales du Midi*, 94-156, 1982, p. 3-16.

Miró 1987 : J. MIRÓ, Vi català a França (segle I aC.-I dC.), una síntesi preliminar, dans *El vi a l'antiguitat. Economia, producció i comerç en el Mediterrani occidental*, Badalone, 1987, p. 249-268.

Miró 1988a : J. MIRÓ, *La producción de ánforas romanas en Catalunya. Un estudio sobre el comercio del vino de la Tarraconense (siglos I aC.-I dC.)*, BAR 473, 1988.

Miró 1988b : J. MIRÓ, Epigrafia 10. Les estampilles sobre àmfors catalanes. Una aportació al coneixement del comerç del Conventus Tarraconensis a finals de la República i principis de l'Imperi, dans *Fonaments*, 7, 1988, p. 243-263.

Nicolás 1987 : J. C. NICOLÁS, Vi de la Laietània i vi de la Campània a Menorca (illes Balears), dans *El vi a l'antiguitat. Economia, producció i comerç en el Mediterrani occidental*, Badalone, 1987, p. 237-245.

Nieto et Foerster 1980 : F. J. NIETO et F. FOERSTER, El pecio romano del Cap del Vol, campaña 1978-1979, dans *Cypsela*, III, 1980, p. 163-177.

Nolla 1974-1975 : J. M. NOLLA, Las ánforas romanas en Ampurias, dans *Ampurias*, 36-37, 1974-1975, p. 147-198.

Nolla, Padró et Sammartí 1979 : J. M. NOLLA, J. PADRÓ et E. SANMARTÍ, Algunes consideracions sobre el forn d'àmfors de Tivissa (Ribera d'Ebre), dans *Informació Arqueològica*, 30, 1979, p. 151-153.

Nolla, Padró et Sammartí 1980 : J. M. NOLLA, J. PADRÓ et E. SANMARTÍ, Exploració preliminar del forn d'àmfors de Tivissa (Ribera d'Ebre), dans *Cypsela*, III, 1980, p. 193-218.

Pallarès 1975-1981 : F. PALLARÈS, La nave romana del golfo di Diano Marina. Relazione preliminare della campagna di 1981, dans *Forma Maris Antiqui*, XI-XII, 1975-1981, p. 79-107.

Pallarès 1987 : F. PALLARÈS, Il relitto di Diano Marina nel commercio vinicolo antico, dans *El vi a l'antiguitat. Economia, producció i comerç en el Mediterrani occidental*, Badalone, 1987, p. 298-305.

Pascual 1977 : R. PASCUAL, Las ánforas de la Layetania, dans *Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores*, Actes du colloque de Rome (27-29 mai 1974), Rome, 1977, p. 47-96.

Pascual 1980 : R. PASCUAL, Sobre algunas marcas anfóricas catalanas, dans *Rivista di Studi Liguri*, XLVI, 1980, p. 261-279.

Rolland 1944 : H. ROLLAND, Inscriptions antiques de *Glanum*, dans *Gallia*, II, 1944, p. 167-223.

Santamaria 1984 : C. SANTAMARIA, L'épave "H" de la Chrétienne à Saint-Raphaël, dans *Archaeonautica*, 4, 1984, p. 9-52.

Siraudeau 1988 : J. SIRAUDEAU, *Amphores romaines des sites angevins et leur contexte archéologique*, Angers, 1988.

Tchernia 1971 : A. TCHERNIA, Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'Empire, dans *Archivo Español de Arqueología*, 44, 1971, p. 38-85.

Vegas et Bruckner 1975 : M. VEGAS et A. BRUCKNER, Die Augustische Gebrauskeramik von Neuss, dans *Novaesium*, VI, 1975.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE

François Fichet de Clairfontaine : Merci de nous avoir présenté les résultats des récentes fouilles menées sur ce site et ces marques sur amphores. En Bretagne, nous avons une marque QVA, dans des niveaux augustéens, et il est satisfaisant d'avoir l'occasion de ne plus dire "amphore d'Espagne" et de commencer à les situer un peu mieux.

* *
*

